

SYNTHESE SARRAUTE N 8- lecture linéaire « c'est bien, ça »

INTRO

- Auteur : Nathalie Sarraute (1900-1999), figure majeure du Nouveau Roman
- Œuvre : "Pour un oui ou pour un non", pièce de théâtre publiée en 1982
- Genre : Théâtre
- Extrait : Début de la pièce, dialogue entre H.1 et H.2 sur l'origine de leur conflit
- Contexte : Deux amis de longue date dont la relation s'est détériorée pour une raison que H.2 peine à exprimer

Problématique

Comment Sarraute parvient-elle, à travers ce dialogue apparemment anodin, à révéler la complexité des relations humaines et la violence sous-jacente du langage, illustrant ainsi le fonctionnement des tropismes ?

Mouvements du texte

1. La réticence et l'hésitation de H.2 (du début à "Qu'est-ce qu'il y a eu ? Dis-le...tu me dois")
2. L'aveu progressif de H.2 (de "Je te dis : ce n'est rien qu'on puisse dire..." à "C'est à cause de ce rien que tu t'es éloigné ?")
3. La révélation du motif et l'incompréhension de H.1 (de "Oui... c'est à cause de ça..." jusqu'à la fin)

ANALYSE

INTRO

- Auteur : Nathalie Sarraute (1900-1999), figure majeure du Nouveau Roman
- Œuvre : "Pour un oui ou pour un non", pièce de théâtre publiée en 1982
- Genre : Théâtre
- Extrait : Début de la pièce, dialogue entre H.1 et H.2 sur l'origine de leur conflit
- Contexte : Deux amis de longue date dont la relation s'est détériorée pour une raison que H.2 peine à exprimer

Problématique

Comment Sarraute parvient-elle, à travers ce dialogue apparemment anodin, à révéler la complexité des relations humaines et la violence sous-jacente du langage, illustrant ainsi le fonctionnement des tropismes ?

Mouvements du texte

1. La réticence et l'hésitation de H.2 (du début à "Qu'est-ce qu'il y a eu ? Dis-le...tu me dois")
2. L'aveu progressif de H.2 (de "Je te dis : ce n'est rien qu'on puisse dire..." à "C'est à cause de ce rien que tu t'es éloigné ?")
3. La révélation du motif et l'incompréhension de H.1 (de "Oui... c'est à cause de ça..." jusqu'à la fin)

Premier mouvement : La réticence et l'hésitation de H.2

- **Incipit in medias res : "H.1 : Allons, vas-y..."**
- Ton impératif suggérant une conversation déjà entamée
- Absence de didascalies initiales créant un flou sur l'identité des personnages

Réponse hésitante de H.2 : "Eh bien, c'est juste des mots..."

- Minimisation du problème ("juste des mots")
- Paradoxe d'une pièce centrée sur "juste des mots"

Incompréhension de H.1 : "Des mots ? Entre nous ?"

- Triple interrogation traduisant la surprise
- Expression figée "avoir des mots" (se disputer) mal interprétée

Clarification de H.2 : "Non, pas des mots comme ça..."

- Jeu sur les différents sens de "mots"
- Distinction entre les mots comme objets de dispute et comme révélateurs
- Utilisation du "on" impersonnel suggérant une vérité générale

Insistance de H.1 : "Lesquels ? Quels mots ? Tu me fais languir..."

- Questions pressantes révélant l'impatience
- Ton ambivalent entre séduction et conflit

Deuxième mouvement : L'aveu progressif de H.2

Tentative d'explication de H.2 : "Mais justement, ce n'est rien..."

- Paradoxe du "rien" qui a des conséquences importantes
- Répétition de "rien" soulignant son importance

Réaction de H.1 : "Ah on y arrive..."

- Fausse lucidité teintée de sarcasme
- Questions révélant la peur de l'abandon

Résignation de H.2 : "Oui... c'est à cause de ça..."

- Soupir indiquant la lassitude
- Généralisation de l'incompréhension ("Personne, du reste, ne pourra comprendre...")

Défi de H.1 : "Essaie toujours... Je ne suis pas si obtus..."

- Auto-défense agressive
- Vocabulaire enfantin ("chiche") contrastant avec la gravité de la situation

Troisième mouvement : La révélation du motif et l'incompréhension de H.1

Aveu de H.2 : "Eh bien... tu m'as dit il y a quelque temps..."

- Répétition insistante de "tu m'as dit" signalant une tension profonde
- Auto-dénigrement ("succès dérisoire", "je me suis vanté")

Révélation : "C'est bien... ça..."

- Surprise de H.1 face à l'apparente insignifiance
- Demande de répétition traduisant l'incrédulité

Insistance de H.2 sur l'intonation : "Juste avec ce suspens... cet accent..."

- Importance accordée à la prosodie plus qu'aux mots eux-mêmes

Dénégation de H.1 : "Ce n'est pas vrai. Ça ne peut pas être ça..."

- Refus catégorique d'accepter l'explication
- Tentative de disqualification ("ce n'est pas une plaisanterie ?")

Précision finale de H.2 : "Pas tout à fait ainsi... il y avait entre 'C'est bien' et 'ça' un intervalle plus grand..."

- Insistance sur les nuances de l'intonation
- Graphie expressive "biiien" mimant l'étirement vocal
- Importance cruciale accordée à l'intervalle entre les mots

Points essentiels à développer

1. La sous-conversation et les tropismes

- Concept central chez Sarraute : mouvements psychologiques imperceptibles
- Importance des non-dits et des sensations fugitives
- Décalage entre les mots prononcés et les sentiments qu'ils provoquent

2. Le langage comme révélateur des rapports de force

- Condescendance implicite dans l'intonation "C'est biiien...ça..."
- Position de supériorité de H.1 que H.2 ressent comme une agression
- Pouvoir destructeur des nuances langagières

3. L'incommunicabilité des expériences subjectives

- Impossibilité pour H.2 d'expliquer ce qu'il a ressenti
- Incompréhension de H.1 face à ce qui lui semble dérisoire
- Solitude fondamentale des êtres malgré leur proximité apparente

4. La mise en scène minimaliste

- Absence de caractérisation des personnages (simples "H.1" et "H.2")
- Rareté des didascalies
- Concentration sur le dialogue comme seul élément dramatique

5. Le style de Sarraute

- Points de suspension omniprésents marquant les hésitations
- Répétitions traduisant la difficulté à exprimer l'indicible
- Phrases brèves et fragmentées reflétant le flux de conscience

Conclusion

Cet extrait de "Pour un oui ou pour un non" illustre parfaitement l'art de Nathalie Sarraute qui, à travers un dialogue apparemment banal, révèle les tensions sous-jacentes des relations humaines. En se concentrant sur un détail infime – l'intonation d'une simple phrase de

félicitation – l'auteure met en lumière la violence invisible qui peut se cacher derrière les échanges quotidiens. Le théâtre devient ainsi le lieu d'exploration des "tropismes", ces mouvements psychologiques imperceptibles qui déterminent pourtant nos relations aux autres. La pièce nous invite à prendre conscience de la façon dont les nuances du langage peuvent révéler et créer des hiérarchies sociales, des jugements et des blessures profondes qui, pour être invisibles, n'en sont pas moins réelles.